

Cyclone tropical

12 septembre 1756

Passage sur les Petites Antilles

Dossier rédigé par

Roland Mazurie - François Borel - Jean-Claude Huc



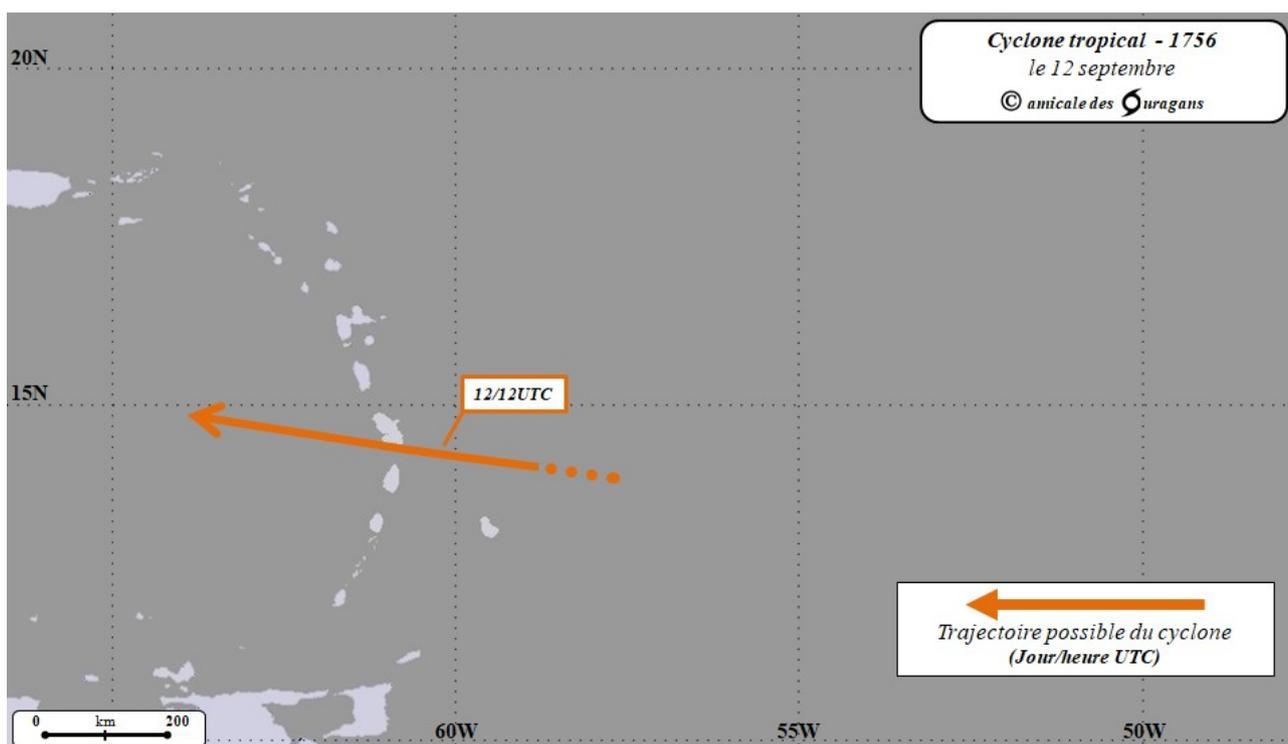
Tous droits réservés

Préambule

Ce cyclone est répertorié dans les listes ou catalogues des historiens E. B. Garriott (« *West Indies Hurricanes* »), I. R. Tannehill (« *Hurricanes Their Nature and History* »), A. Poey dans son catalogue chronologique de 1493 à 1855, et Michael Chenoweth (« *A Reassessment of Historical Atlantic Basin Tropical Cyclone Activity, 1700-1855* ») pour avoir impacté le centre des Petites Antilles, essentiellement la Martinique de manière meurtrière mais aussi Sainte-Lucie dans une certaine mesure.

En revanche, on ne le trouve pas référencé dans les études de O. Pérez et W. H. Alexander portant sur les cyclones historiques ayant affecté Porto Rico ou Saint-Kitts.

Ces éléments, ainsi que les observations faites sur les îles, permettent de proposer une trajectographie du cyclone lors de sa traversée des Petites Antilles telle que celle-ci.



Trajectoire possible du centre du cyclone sur les Petites Antilles le 12 septembre 1756

Impacts et effets du cyclone sur la Martinique

Dans un ouvrage d'Étienne Lufz de Ravison publié en 1850 concernant les statistiques de la population en Martinique au 18^e et début du 19^e siècle, on retrouve des éléments importants permettant de caractériser le passage de cet ouragan sur l'île (cf [ANNEXE 1](#)).

Le vent, venant du Nord-nord-est, aurait commencé à se renforcer sensiblement avant le lever du jour ce 12 septembre, avec un paroxysme vers la mi-journée (« environ une heure de l'après-midi ») lorsqu'il tourna au Sud-sud-ouest, évolution typique du passage du centre cyclonique. À Saint-Pierre, un bateau, qui n'avait pu mettre les voiles à temps pour s'éloigner des terres, fut jeté à la côte. **Cinq marins périrent** alors noyés. La mer si « prodigieusement enflée », entraînait dans les parties basses du bourg, emportant quelques maisons riveraines.

Mais dans les terres, cette région du nord de l'île, incluant le Prêcheur, Macouba et jusqu'à Sainte-Marie, n'aurait pas trop souffert. Par contre, les régions de l'est (d'où venait le cyclone) et du sud (de la Trinité et du Vauclin jusqu'aux Anses-d'Arlet) auraient connu des vents violents et des dégâts considérables. Un grand nombre de maisons et bâtiments furent renversés, y compris les moulins, les sucreries et leurs annexes (purgeries). Des personnes auraient été ensevelies sous les ruines. Les plantations de ces régions furent entièrement ravagées.

Des navires de toutes sortes ont péri ou furent très endommagés, à Fort-Royal (l'actuel Fort-de-France) ou dans les différentes anses ou abris de cette zone. Il y eut *a priori* énormément d'hommes **qui auraient perdu la vie**, notamment dans trois bateaux naufragés, dont deux vaisseaux du Roi, avec un total estimé à plus de **150 marins noyés** au total d'après ce document.

Une lettre du gouverneur de la Martinique, M. Rouillé de Raucourt, datée du 19/10/1756, fournit des chiffres plus alarmants encore en faisant état de 400 ou 500 hommes qui avaient péri dans la perte des deux bateaux du Roi (cf [ANNEXE 2](#)). On doit aussi évoquer la lettre du gouverneur général des Îles du Vent, rédigée le 01/11/1756, dont voici un extrait de sa retranscription, l'original plus complet étant en [ANNEXE 3](#).

Le 12 du mois de Septembre nous avons essuyé un coup de vent qui à huit heures du matin a commencé dans la partie du Nord et a tourné jusqu'au Sud-Est en passant par l'Est. Sa grande force a duré environ deux heures, et dans le département du cul-de-sac Marin de cette isle il a soufflé avec toute la fureur d'un ouragan ; tout y a été ravagé, maisons, églises et vivres. Les habitants ont même perdu jusqu'à leurs meubles et à leurs hardes, à leur viage, et plusieurs ont été écrasés.

Le département du fort a aussi été maltraité, mais non pas au point que l'a été celui du Marin. Les départements de la Trinité et de St-Pierre n'ont presque pas souffert.

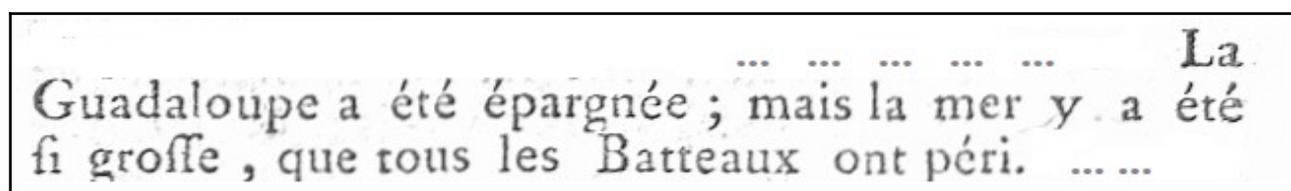
Il s'est perdu sur les côtes de la Martinique nombre de bateaux caboteurs, plusieurs qui ont été jetés au large au nombre de 12 ou 15 n'ont plus reparu ; il y a tout à craindre pour eux. Un corsaire anglais s'est perdu par le même coup de vent du côté du Vauclin et quelques hommes de son équipage se sont sauvés à terre.

Elle confirme que les communes du sud ont été particulièrement « maltraitées », ainsi que la région de Fort-Royal et sa rade (« cul-de-sac marin »). L'évolution du vent telle qu'elle a été décrite, du Nord à l'Est puis au Sud-est est caractéristique d'un centre cyclonique qui est ainsi passé plutôt au sud (de Fort-Royal donc).

Cette lettre reprend aussi l'information concernant le désastre dans le secteur maritime avec de très nombreux navires échoués ou coulés, leurs équipages et passagers disparus également.

Impacts et effets du cyclone sur d'autres îles

Une coupure du journal français « *Le Courrier* » précise dans son édition du 01/03/1757 que la **GUADELOUPE** fut épargnée, même s'il y eut à déplorer un assez grand nombre de pertes de bateaux en raison de l'état de la mer et de la houle.



Guadaloupe a été épargnée ; mais la mer y a été si grosse , que tous les Batteaux ont péri. ... La

L'île de **SAINTE-LUCIE** proche de la route probable de l'ouragan, passé sur le sud de la Martinique, aurait souffert avec certains dommages. La fin de la lettre de M. de Bompar, gouverneur général des Îles du Vent, citée précédemment indique que : « *La partie de l'île de Sainte-Lucie du côté du Carénage a aussi été ravagée, plusieurs établissements qu'on y avait commencé ont été renversés. Heureusement cette tempête n'a point passé le canal de Sainte-Lucie et les autres îles n'en ont rien ressenti* » (cf [ANNEXE 4](#) avec l'orthographe et l'écriture de l'époque).

ANNEXE 1 ([retour au texte](#)) : Extrait de l'ouvrage d'É. Ruz de Lavison « *Études historiques et statistiques sur la population de la Martinique* » publié en 1850

Année 1756.

Septembre 12. —

Ouragan vers les cinq heures du matin, il s'éleva un vent de N. N. E. qui continua par tourbillon en augmentant jusque à environ une heure après-midi, qu'il passa au S. S. O.; la rencontre des deux vents opposés enfla la mer si prodigieusement, que quelques maisons du quartier de la Galère furent emportées par la violence des lames, et que l'eau de la Rivière était refoulée par celle de la mer qui y entra à plus de cent pas. Les bateaux qui étaient en rade évitèrent la côte en appareillant de bonne heure; un seul, qui faute de lest n'avait pu mettre à la voile y fut jetté, et de huit hommes qui étaient à bord cinq furent noyés. Le bourg St.-Pierre et les quartiers du Prêcheur, du Macouba, etc., jusqu'à Ste.-Marie, n'ont pas beaucoup souffert; la violence du vent s'est fait infiniment plus sentir dans les parties de l'Est et du Sud, depuis la Trinité jusqu'aux Anses-d'Arlets; mais surtout depuis ce dernier quartier jusqu'au Vauclin. Il n'était resté presque aucun bâtiment sur pied dans tout cette étendue de pays, moulins, sucreries, purgeries, maisons, etc., tout a été renversé ou entièrement découvert; il y a eu, en quelques endroits, des personnes ensevelies sous les ruines; les plantations ont été entièrement ravagées; on compte plus de 25 bateaux ou goëlettes perdus en différents ports de cette île; la plupart avec leurs équipages. Les vaisseaux n'ont pas été en sûreté même dans le bassin du Fort-Royal; plusieurs bateaux y ont péri. quelques navires y ont été endommagés.

... .. Des deux bateaux du Roi sur lesquels on avait mis 90 hommes de l'équipage du Zépher, l'un, commandé par M. de Longeil, officier sur la frégate et sur lequel étaient aussi MM. de Rochechouart et Hurault garde de la marine, le chevalier de Sanoix et M. de Rouve fils, a en le malheur de périr vers les salines quatre heures après être sorti du Fort-Royal; de soixante hommes qui composaient l'équipage de ce bateau, deux seulement, après avoir lutté pendant vingt-huit heures contre les flots d'une mer en fureur, ont été portés sur un aviron dont ils s'étaient saisis, jusque vers le rivage de la Case-Pilote; de ces deux hommes, l'un s'est noyé au rivage même, et l'on a sauvé l'autre à demi mort. On ne sait ce qu'est devenu l'autre bateau que commandait M. de Monbeau, enseigne de vaisseau, sur lequel était aussi M. de Longeil cadet et M. *** gardes de la marine. M. Marin officier des troupes de la garnison du Fort-Royal, y était aussi embarqué avec 36 hommes de troupe; il y avait dans ce bateau 80 hommes d'équipage.

ANNEXE 2 ([retour au texte](#)) : Extrait de la lettre du gouverneur de la Martinique, M. Rouillé de Raucourt, rapportée par Paul Flament dans son essai « *Cyclones m'étaient contés à la Martinique - 1635 à 1891* » publié le 27 juillet 1986

Cyclone du 12 Septembre 1756

Lettre de M. Rouillé de Raucourt

le 19 Octobre 1756

"Monseigneur,

Nous avons essayé dans cette isle le 12 du mois dernier un ouragan d'une espèce singulière, duquel je pense devoir vous rendre compte pour vous donner lieu d'en connoître tous les effets.

La plus grande perte qui se soit faite icy est celle de deux bateaux commandés par deux officiers du Roy, lesquels alloient à St Lucie et qui sont partis le 12 à 14 heures et demie.

Il faisoit dès lors un très gros vent. Ils n'ont pu résister à l'agitation de la mer dans le canal qui sépare Ste Lucie de la Martinique où ils ont péri.

Il y a eu encore 7 à 8 bateaux qui ont subi le mesme sort, de sorte que la perte des hommes faite à cette occasion monte à 4 ou cinq cent hommes. Voilà justement le grand objet de la perte qui s'est faite icy.

Remarque :

Nous avons consulté la version originale de cette lettre, référencée aux Archives nationales d'outre-mer (ANOM) sous la cote « COL C8 A 61 F° 148 », afin de confirmer le bilan humain retranscrit. De plus, il nous a semblé préférable de proposer l'extrait fourni par M. Flament par souci de meilleure visibilité.

La Martinique^{M.} Du Fort-Royal ce p^{or} 9^{bre} 1756.
N^o 265. Monsieur Bompar 129
~~pere~~ Monsieur

Le 12. Du mois de Septembre nous avons eue en temp de vent qui à huit heures du matin a commence dans la partie du N. et a tourne jus qu'au S. E. en passant par l'Est. Sa grande force a dure environ deux heures, et dans le Departement du Cul de sac Marin de cette île il a soufflé avec toute la furie d'un Ouragan; tout y a été ravagé, Maisons, Eglises et vivres: les habitants ont même perdu jus qu'à leurs meubles et à leurs bœufs à leur usage, et plusieurs ont été enlevés.

Le Departement du Fort a aussi été maltraité, mais non pas au point que l'a été celui du Marin. Les Departements de la limite et de l'Est. Terre n'ont presque pas souffert.

... / ...

Le Département Du Fort a aussi été
maltraité, mais non par un point que
l'a été celui Du Marin. Les
Départements De La Trinité et Des Pierres
n'ont presque pas souffert.

Il s'en perdu sur les côtes
De La Martinique nombre De Bateau
Caboteurs, plusieurs qui ont été jetés au
large, au nombre de 12 à 15, n'ont plus
reparu; il y a tout à craindre pour eux.
Un Corsaire Anglois s'en perdu par le
même coup de vent Du côté Du Paulin,
et quelques hommes De son équipage se
sont sauvés à terre. Ce même jour
M^r Frankland Commandant Le
Vaisseau De guerre Anglois étoit en
croisiere avec trois Des Vaisseau
au Vent De La Martinique; celui qu'il
Commandoit a été Démâté, et son
autre Du Mât De Mizene, et le
troisième a aussi été fort maltraité.

ANNEXE 4 ([retour au texte](#)) : Autre extrait de cette même lettre de M. de Bompar, gouverneur général des Îles du Vent, datée du 1^{er} novembre 1756

La partie

De l'isle de S^{te} Lucie, du côté du Carriage,
a aussi été ravagée, plusieurs établissements
qu'on y avoit commencés ont été renversés;
heureusement cette tempête n'a point passé
le Canal de S^{te} Lucie, et les autres isles
n'en ont rien senti.

Bibliographie – Sources de données

Par ordre de référence dans le rapport

- I. R. Tannehill, Weather Bureau - *Hurricanes - Their Nature and History - Particularly Those of the West Indies and the Southern Coast of the United States*, 1938.

URL : <https://hdl.handle.net/2027/uc1.b4321433>

(consulté le 10 mai 2023)

- A. Poey, *Table chronologique de quatre cents cyclones qui ont sévi dans les Indes occidentales* - 1862.

- M. Chenoweth, *A Reassessment of Historical Atlantic Basin Tropical Cyclone Activity, 1700-1855* - 2006.

URL : <https://www.aoml.noaa.gov/hrd/hurdat/Chenoweth/chenoweth06.pdf>

(consulté le 10 mai 2023)

- É. Rufz de Lavison, *Études historiques et statistiques sur la population de la Martinique* - Volume 1, 1850.

- P. Flament, *Cyclones m'étaient contés à la Martinique – 1635 à 1891*, 27/07/1986, Météorologie Nationale, Service de Martinique.

- Lettre de M. de Bompar, gouverneur général des Îles du Vent, datée du 01/11/1756, Archives nationales d'outre-mer (ANOM), référence COL C8 A 61 F° 129.

URL : <https://recherche-anom.culture.gouv.fr/ark:/61561/zn401jkgfjv/daogrp>

(consulté le 10 mai 2023)

- Journal *Le Courier* (Avignon - France), édition du 01/03/1757, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t51218730z>

(consulté le 10 mai 2023)